

RÉDACTION

Comité éditorial

Corine Tonarelli
Béatrice Jullion
Serge Scotto
Florent Bernard
Patrick Gherdoussi
Chloé Raveleau

Journalistes

Corine Tonarelli
Béatrice Jullion (rédactrice bénévole)

Illustrations

@Patrick Gherdoussi
@Serge Scotto (pages 50, 52, 135, 136)
@Maurizio Dondi (couvertures, pages 19, 91, 141)
www.mauriziodondi.it

Conception de la maquette et direction artistique

Florent Bernard, créatif designer (CZF Studio)
www.czfstudio.com

Responsable photo

Patrick Gherdoussi

Relations presse et social média

Chloé Raveleau (06 11 95 59 59)

Abonnements et diffusion librairie

E-mail : maatmedia@gmail.com
Tél. : 07 77 89 16 52 / 07 49 66 03 83

Dépôt légal

En cours

Informations légales

ISBN : 978-2-493015-00-6

Imprimeur

SEPEC (Peronnas, France)

Typographie Lucette

Yann Linguinou

© MAÂT

2021, TOUS DROITS RÉSERVÉS.

SOMMAIRE

P. 02 – Immersion



P. 14 – **La team Maât**

P. 15 – **ÉDITO**

P. 18 – **Le pari osé de notre financement**
– **Maât sur les réseaux sociaux**
– **Le mot du parrain**

P. 20 – C'est l'histoire d'une île...

P. 22 – **Carte d'identité**

P. 26 – **TÉMOIGNAGES**

« **Pourquoi le Levant ?** »

P. 28 – **Première visite, première claque !**



P. 30 – **Portraits levantins**

P. 40 – DOSSIER Le quotidien au Levant :
ses hauts et ses bas

P. 42 – **Gestion des déchets :**
un sacré casse-tête !

P. 48 – **Pas d'école, pas de médecin, si peu de police...**



P. 56 – **Un port dans la tempête**



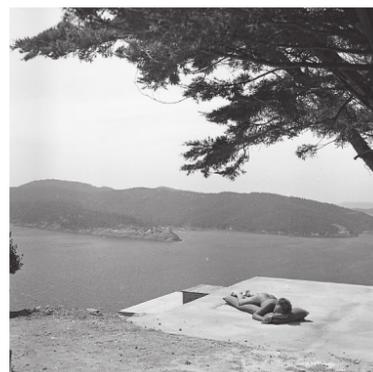
P. 60 – HUMOUR La Majorité silencieuse... *Il y a des jours, elle fait pourtant un de ces bruits !*

P. 62 – **Fiction inspirée de fantômes réels. De l'Autre Côté**

P. 68 – REPORTAGE Naturistes, gays, libertins *Sur une terre aux identités plurielles*

P. 70 – **Réflexions de Vincent Bourseul, psychanalyste**

P. 73 – **Le Divan et la Plume**



P. 74 – **L'analyse de Jean Da Silva**

P. 78 – **ÉVÉNEMENT / ART ET NATURISME**

Chiche ! *Le pari d'un festival naturiste qui redessine la carte poétique du Levant*



P. 82 – **T'es Cap ou pas Cap au Levant ?**

P. 86 – **INTERVIEW Désirable comme un paradis perdu**

P. 90 – **RENCONTRE Aimer, c'est mon point faible**

P. 92 – Portfolio



P. 100 – Sous la plume de Claude Gritti « *Je ne pouvais pas laisser ces enfants tomber dans l'oubli !* »

P. 104 – Portraits
– **Ils se sont mariés au Levant** *Guy et Cathy Thouvignon*

– **Alain et Jean-Mi, alchimistes de plantes sauvages**

P. 106 – PLONGÉE Jeunesse levantine : une autre dimension du vertige

P. 114 – **TÉMOIGNAGE Il est où l'After ?**

P. 115 – **INTROSPECTION J'ai l'impression d'être hors du temps, de ressentir l'éternité**

P. 116 – CONVERSATION avec Jacques Salomé

P. 120 – Un Amour FOU

P. 128 – DOSSIER 20 000 dangers sous les mers



P. 135 – **BALADE L'île Jardin, un paradis sur terre**

P. 140 – Remerciements

P. 142 – Sources



CONVERSATION AVEC

Jacques Salomé

Intarissable sur la nature humaine, l'écrivain Jacques Salomé s'est prêté avec simplicité au jeu de l'interview. A 86 ans, malgré un AVC survenu en 2014, ce psychosociologue célèbre continue d'écrire et de porter un regard émerveillé sur la vie. Aux côtés de son épouse Valeria, il nous livre ici son amour pour l'Île du Levant, sa seconde maison après Roussillon...

Vous avez posé vos valises sur cette île, il y a plus de 20 ans, pour y acheter une maison secondaire. Quelles raisons ont motivé ce choix ?

Vous savez, au début de ma vie d'adulte responsable, je rêvais d'une île à moi. Une île entière qui m'aurait accueilli dans ses silences au plus secret de moi-même. Inscrit dans plusieurs agences immobilières, je recevais des offres plus merveilleuses les unes que les autres, dont une île de Marlon Brando à un prix de quelques millions que, bien évidemment, je n'avais pas. Mais si je ne pouvais pas m'offrir une île, je pouvais m'offrir une maison sur une île ! Ma rencontre avec l'auteur Claude Gritti, lors d'un salon du livre, a été décisive. Il présentait *Les enfants de l'Île du Levant*. Intrigué par ce titre, nous avons échangé longuement sur l'histoire de cette île et la vie de ses habitants. Une attirance commençait à m'habiter, au-delà d'une vive curiosité... La seule maison que j'ai voulu visiter, appartenait à un médecin. Elle m'a attiré par

sa simplicité : une petite bâtisse blanche avec les volets peints en bleu, inspirée du style grec, avec son emplacement au flanc de la corniche, donnant sur le paysage marin, le fort de Port-Man et les îles d'Hyères.

Qu'y avez-vous découvert que vous n'avez jamais trouvé ailleurs ?

Ici, tout est mouvement : terre, mer, ciel, soleil, nuages, faune, flore et humain. Le mouvement est le propre de la «re-naissance». C'est cela qui m'émerveille, sur cette île pleine de beautés : une nouvelle naissance à chaque venue ! Me concernant, j'ai bâti mon existence autour d'un mode de vie proche de la nature et des êtres les plus significatifs pour moi. A l'hiver de mon existence, je continue à vivre au plus près de valeurs que j'estime vitales... Loin du monde «civilisé», de cet espace mondain qui a pris le pas sur l'Humain, le déposédant en partie de sa connivence avec la nature. En vivant ici, à travers le naturisme, je découvre l'être profond et je me redécouvre moi-même.

Si vous deviez nous dévoiler votre plus beau souvenir au Levant, quel serait-il ?

C'est ma toute première visite, ma première rencontre avec elle. Le jour fixé pour ma venue, la météo annonçait un temps épouvantable. La navigation dans le port du Lavandou ayant été suspendue, j'ai dû prendre un bateau-taxi. Je me souviens encore de Marius, brave pilote navigateur qui, à chaque vague haute de plus d'un mètre, me demandait : « Ça va ? » ou « Vous êtes sûr de vouloir continuer ? ». Je me tenais bien droit, sans lui laisser voir mon inquiétude. Une fois arrivé, il m'a tendu la main pour me féliciter de ma bravoure. Après cette traversée, l'île s'est montrée à moi sous un jour bienveillant : un minuscule port abrité par des rochers granitiques, des corniches envahies par une végétation luxuriante, une vraie lumière naissante à chaque coin de l'île... Philippe Fourneau, alors membre du syndicat d'Héliopolis, m'a accueilli en guide d'exception, honoré de me faire découvrir ce trésor de terre. Il m'a avoué quelques années plus tard : « Je me suis dit que vous deviez vraiment aimer cette île, en acceptant de venir ici par un temps pareil ! » Depuis, perdurent entre nous des liens forts et une correspondance discrète, qui s'avèrent précieuses pour l'homme que je suis et pour l'homme qu'il est.

« Au début de ma vie d'adulte responsable, je rêvais d'une île à moi. »

Comment s'organise votre quotidien sur l'île ?

Je vis intensément le présent, j'offre du temps à ma passion pour les relations humaines et la lecture. A chaque traversée, mes bagages sont en surpoids à cause des livres que j'y emmène. Mon petit salon s'est transformé en une vraie bibliothèque ! Pas de télé, pas de radio, pas d'internet... Ici, tout est invitation à Soi. Je m'accorde une sortie quotidienne pour marcher jusqu'au Bazar. Sa terrasse avec vue sur la mer et l'accueil chaleureux de ses propriétaires, en font une invitation à la détente et aux partages. C'est un lieu de « mise en commun » avec les habitués du Levant ou les saisonniers amoureux de ce coin de paradis. C'est là que je nourris mon relationnel, des rencontres parfois furtives, parfois pleines de sens, des discussions passionnantes sur l'art, l'histoire, la musique et autres plaisirs de nos vies... Quelques invitations qui se suivent autour d'une table chez les amis, à La Pomme d'Adam ou à La Fourmi, d'une exposition chez Laurette ou à La Brise Marine, ou d'un dîner convivial à La Bohème sur la place du village. Les activités ne manquent pas, ici, et s'inventent parfois dans un instant de rencontre...

Votre amour pour ce « bout de terre » semble passer par un attachement pour ses habitants...

J'y ai des beaux souvenirs, tous en lien avec les personnes rencontrées, les amitiés fidèles qui continuent à nous relier au-delà de l'espace-temps... Suzanne, l'institutrice alsacienne qui nous réunissait autour d'une table pour une discussion polyglotte et philosophique. Jean-Pierre Capeyron, l'artiste costumier pour

l'opéra, le théâtre et le cinéma, qui me fascinait par son esprit vif. Rita Renoir, l'actrice d'une beauté naturelle que j'ai eu le privilège de voir jouer dans les premiers cabarets de strip-tease à Paris. Le jeune Martial, « homme à tout faire » talentueux qui s'est pris d'une admiration filiale pour moi, m'aidant dans les tâches ouvrières. Roger, Michèle et Jean-Paul, les voisins-gardiens fidèles. Michel, patron du Bazar, ami d'une courtoisie et d'une générosité rares. Laurette, créatrice des quelques sculptures parsemées sur l'île et fondatrice de l'association d'art AgirOLevant dont je suis membre. La liste peut être longue... Ici, c'est comme une « aurore » qui se lève chaque jour, à chaque rencontre, à chaque passage !

Le Levant vous inspire-t-il dans vos réflexions et l'écriture de vos livres ?

L'île étant pour moi un lieu de ressourcement, j'y viens seul ou avec mon épouse. Rares sont les amis qui connaissent mon « refuge »... Quant à cette maison, elle est un trésor intime pour mon âme. Elle m'inspire pour mes textes poétiques - Je t'appelle Tendresse (Albin Michel, 2002) étant le premier écrit dans le tourbillon de mes émotions levantines - ou sur les relations amoureuses - Voyage aux pays de l'amour (Éditions de l'Homme, 2013). J'ai également pour habitude d'y emmener la copie de mes manuscrits, pour y apporter les dernières corrections avant l'envoi à l'éditeur. C'est le cas de L'effet source, rencontres avec des femmes fontaine (Éditions de l'Homme, 2011) qui prend sa « source » ici, après dix ans de recherches, inspiré par des témoignages d'hommes et de femmes vivant cette expérience. Enfin, plusieurs de mes ouvrages sont nés ici, grâce à la béatitude de cette île, comme La ferveur de vivre (Albin Michel, 2012) : j'y aborde la responsabilité que nous avons tous de prendre soin de cette parcelle de vie reçue au moment de notre conception. Il nous appartient de la respecter, de l'aimer, de la faire grandir en nous et autour de nous. C'est cette ferveur qui permet de donner plus de sens à notre existence...

Aimeriez-vous que certaines choses changent ?

La vie au Levant est exceptionnelle, car fondée sur le respect d'une liberté d'être, en harmonie avec cet environnement magique qui mérite d'être préservé. En ce sens, j'invite à plus de vigilance relationnelle avec notre propre nature et la nature qui nous entoure, pour confier encore à cette île le soin de fertiliser quelques-uns de nos rêves.

Propos recueillis par Béatrice Jullion



▲ Tous deux écrivains, Valeria et Jacques Salomé ont écrit ensemble *Un chemin de vie, des actes symboliques pour la construction de soi* et *La violence conjugale, ce sont aussi des mots !* - Photos DR

▼ Une maison refuge et source d'inspiration où le psychosociologue a pour habitude de fêter « la traversée d'une année à l'autre ». - Photos DR



Qui est-il ?

Né le 20 mai 1935 à Toulouse, Jacques Salomé est diplômé de l'École des hautes études en sciences sociales. Débutant sa carrière dans l'éducation spécialisée auprès des jeunes, ce père de 5 enfants s'intéresse depuis toujours aux liens humains (famille, école, couple, respect de soi et des autres). Auteur, formateur et conférencier, il est, avec 74 ouvrages à son actif (essais, poésies, romans...), un conteur dans l'âme. En fin observateur des relations humaines, l'homme a également élaboré une méthode de communication, ESPERE (Énergie spécifique pour une écologie relationnelle essentielle), dont Valeria, son épouse, est la plus fervente ambassadrice. Écrivaine et formatrice en communication relationnelle, celle-ci intervient à l'IPER, Institut pour l'écologie relationnelle, une association loi 1901 basée à Roussillon, dont elle et son mari sont membres d'honneur.

20 000

dangers sous les mers

Créé en 1963, le parc national de Port-Cros compte deux cœurs historiques : Port-Cros et ses îlots d'un côté, les espaces naturels de Porquerolles de l'autre. Un territoire d'exception élargi au fil des ans pour atteindre 1 700 ha terrestres et 2 900 ha marins. Depuis 2016, le parc peut compter sur l'appui de 11 communes signataires de sa charte, dont 5 adhérentes. Des partenaires qui apportent, dans leur escarcelle, 23 000 ha d'aire d'adhésion et 118 000 ha d'aire maritime adjacente. Si l'île du Levant en fait partie, la vie marine n'y est pas toujours un long fleuve tranquille...



« Les mammifères marins ont mis des dizaines de milliers d'années à s'adapter à leur environnement. Mais ils ne peuvent pas gérer l'augmentation trop rapide du bruit ces dernières années ! »

Ludivine Martinez,
responsable de la cellule Cohabys (La Rochelle)

Les cétacés dans la tourmente du bruit

« Pendant le premier confinement, nous avons entendu davantage de cétacés socialiser entre eux, car les niveaux de bruit étaient revenus à ce qu'ils étaient avant l'explosion du tourisme, dans les années 70, se souvient François Victor, directeur adjoint du parc national de Port-Cros. Nous avons pu aussi observer des comportements pour la toute première fois ! Comme ces cachalots, dans les canyons situés autour de nos îles, chassant en meute et croisant leurs sonars pour être plus efficaces... » Si l'homme

garde un souvenir émerveillé de ces trois mois où le temps s'est arrêté pour les humains et où la nature a repris ses droits, c'est parce que les îles d'Or, malgré un environnement paradisiaque, ont elles aussi à gérer certains comportements délétères. Dans ce triangle hautement touristique, la mer ne reste jamais calme très longtemps... « Avec 1,5 million de visiteurs par an, le parc est l'un des plus fréquentés des 10 sites nationaux français, poursuit François Victor. L'été dernier, nous avons enregistré, à Porquerolles, plus de 10 000 personnes sur une seule journée. Quand on sait

que la moitié des visiteurs n'apprécie plus la balade au-delà de 5 000 personnes sur l'île... Une situation invivable pour les touristes, autant que pour les commerçants et les habitants. » Et que dire de cette vue, depuis les plages, sur des murs de bateaux ? Plus de 600 embarcations au mouillage certaines nuits et plusieurs milliers en journée. A tel point que le directeur du parc pousse un projet de loi pour permettre à tout maire dont la commune abrite un espace protégé, de prendre des mesures pour en limiter l'accès : l'article inscrit dans la loi 4 D en mars dernier. ■

Basé sur la Côte bleue, le MIRACETI, association d'études sur les cétacés (ancien GECM), alerte sur les niveaux de bruit inhérents à cette fréquentation : « La pollution sonore est l'une des premières menaces pour les cétacés, indique Julie Jourdan, chargée de projets Connaissance des populations. Par le biais de l'écholocation, ils visualisent leur environnement en 3D. Le son leur permet de s'orienter, repérer un obstacle ou un prédateur, identifier une proie, communiquer entre eux, se reproduire... Le trafic maritime, important autour des îles d'Or, participe à cette pollution. D'autant que ce dérangement par les bateaux, l'été surtout, s'accompagne d'une pression d'observation qui peut entraîner le déplacement des animaux. » Pour la jeune femme, les exercices du centre d'essais de missiles basé au Levant, peuvent aussi représenter un danger : « Pétardages, tirs d'entraînement en mer... On ne sait pas si ces actions ont déjà provoqué des accidents

physiques car, dans pareil cas, les cétacés couleraient. Mais c'est envisageable. » Même son de cloche à l'université de La Rochelle. Pour Ludivine Martinez, responsable de Cohabys (cellule d'expertise en environnement), le bruit marin lié aux activités humaines est un vrai fléau : « C'est un phénomène en constante augmentation depuis les années 1950-1960, avec l'industrialisation massive et le trafic maritime qui en découle. Nous parlons d'un milieu déjà très bruyant naturellement (tremblements de terre, houle, vent, pluie, bruits biologiques produits par les animaux). Les mammifères marins ont mis des dizaines de milliers d'années à s'adapter à leur environnement. Mais ils ne peuvent pas gérer l'augmentation trop rapide du bruit ces dernières années ! » Se faisant l'écho d'une préoccupation croissante de la communauté scientifique, la biologiste va plus loin : « Ce vacarme a aussi des conséquences sur les habitudes

de vie des cétacés, pour qui le son est primordial : si ces animaux n'arrivent plus à s'entendre, cela entraîne une perte de lien entre individus... Avec, à long terme, un problème de survie des espèces. » Sur la question d'un éventuel impact militaire sur l'environnement marin, l'incertitude demeure entre les murs de la mairie de Hyères. Jean-Pierre Giran, premier édile de la commune, regrette un manque de communication : « On est à proximité du parc national avec une obligation d'avoir une approche très précautionneuse de la nature, mais les essais de missiles en sont dispensés. On nous dit qu'ils sont tirés dans des zones lointaines, mais aucune possibilité de le vérifier. L'idéal serait un dialogue instauré avec le ministère de la Transition écologique, mais l'Armée l'emporte toujours en raison des impératifs de défense nationale... » Chef de service au parc national, Alain Barcelo se veut, quant à lui, plus





rassurant : « Pour ses essais, le centre de la Direction générale de l'armement (DGA) propulse des missiles sur des cibles placées à plusieurs kilomètres, l'île servant plutôt de point d'envoi. Grâce à des hydrophones en mer, nous captions tous les bruits. Or, nous n'enregistrons pas des explosions tous les quatre matins, à l'exception des gros pétardements. »

Des poissons victimes de braconnage

Au fil des ans, le service Connaissance pour la gestion de la biodiversité du parc a mis en place des outils efficaces pour dresser un état des lieux du milieu marin autour des îles d'Or : jusqu'en 2012, une cartographie des fonds du Levant, permettant de connaître les différents habitats de l'île ; puis, à partir de 2012, les mêmes suivis enrichis des

« L'érosion de notre service a commencé il y a une dizaine d'années. Cela nous oblige, pour l'instant, à concentrer nos moyens autour des deux cœurs de parc. »

François Victor,
directeur adjoint du parc national de Port-Cros.

aspects biologiques et des aspects d'usage (pratique de la pêche ou de la plongée).

« Nous constatons ainsi, pour la posidonie, une même dynamique autour des trois îles, témoigne Alain Barcelo, chef de ce service. L'herbier, souvent considéré comme un poumon de la Méditerranée, y affiche un indice de bonne à très bonne qualité. En revanche, il n'en va pas de même pour les poissons associés à cet écosystème. Si leur conservation est exceptionnelle à Port-Cros, l'index se dégrade énormément au nord de Porquerolles et du Levant... ».

Prenant l'exemple des piscivores, ces gros poissons qui se nourrissent d'individus plus petits, leurs plus beaux représentants évoluent à Port-Cros. Dans cet espace protégé où ils ont le temps de grandir et de se reproduire : « Nous

sommes cœur de parc depuis 58 ans, avec un effort de surveillance, de sensibilisation et d'aménagement, note Alain Barcelo. Il en découle un effet protection très fort pour son peuplement de poissons. » Enregistrant la plus grosse densité de reproduction de toute la Méditerranée française, Port-Cros peut se féliciter, notamment, d'avoir multiplié dans ses eaux la population des mérours bruns : de quelques individus en 1963, ce poisson patrimonial est passé à plus de 800 spécimens aujourd'hui. « L'Île du Levant, elle, ne bénéficie pas de cet effet réserve, relève le chef de service. Nous avons recensé par exemple 7 fois plus d'individus et 13 fois plus de gros poissons à Port-Cros. Et bien que le mérour soit une espèce protégée, nous savons qu'il est braconné

autour du Levant. Un acte pourtant puni par le Code de l'environnement. »

Cette aveu vient écorcher quelque peu l'image d'Épinal d'un parc national. Mais alors, à quoi sert l'appellation d'aire maritime adjacente, si la vie marine n'y est pas suffisamment protégée ? « A l'intérieur de ce périmètre, nous pouvons tout de même monter des projets avec les communes partenaires, défend François Victor, directeur adjoint du parc. Comme cet arrêté préfectoral que nous avons fait éditer en 2016, à la demande des pêcheurs professionnels et de loisir des aires maritimes adjacentes, pour limiter les captures de pêche de loisir. De faux plaisanciers pêchent autant que les professionnels et revendent leur poisson, censé être réservé

à un usage familial... » Pourtant, malgré toute cette bonne volonté, le parc national doit composer avec un manque de moyens financiers et humains : « L'érosion de notre service, comme tout service public, a commencé il y a une dizaine d'années, explique François Victor. Or, pour qu'une réglementation soit effective, il faut des équipes de surveillance. Cela nous oblige, pour l'instant, à concentrer nos moyens autour des deux cœurs de parc. » Il arrive enfin que l'établissement s'associe à la police nationale sur l'eau, aux douanes ou à la gendarmerie maritime, pour mener des actions ciblées contre le braconnage. Institutions qui, elles aussi, manquent de moyens pour couvrir toute l'étendue de cette aire maritime adjacente.

Béatrice Jullion



Qui croise-t-on au large du Levant ?

Basé à Sausset-les-Pins, le MIRACETI, association d'études sur les cétacés, bénéficie d'une zone d'observation qui s'étend sur toute la façade méditerranéenne française, du fait de la mobilité des dauphins et baleines. D'après ses observations, il est possible de croiser au large du Levant le rorqual commun (2ème plus grande baleine au monde, longue de 20-23 m), le globicéphale, le cachalot, le dauphin bleu et blanc (le plus abondant en Méditerranée) et le dauphin commun. « Nous avons travaillé en partenariat avec le parc national de Port-Cros,

entre 2009 et 2012, sur deux espèces, se souvient Julie Jourdan, chargée de projets. Le grand dauphin et le dauphin de Risso, deux parmi les huit espèces communes en Méditerranée, pour mieux connaître leur fréquentation dans ces eaux. » Pour ce faire, les scientifiques ont utilisé la photo-identification, technique non-intrusive qui consiste à photographier l'aile dorsal de ces animaux. Celui-ci, présentant des cicatrices uniques pour chaque mammifère marin, est un peu comme sa carte d'identité. « Nous avons constaté, à l'intérieur du parc national, davantage de dauphins en transit que de résidents. Ce qui est logique pour le grand dauphin, dont le domaine vital est étendu (entre 0 et 200 m de fond dans tout le Golfe du Lion). » À l'est du Levant, le Canyon des Stœchades (1 000 m de profondeur) permet d'observer, quant à lui, le dauphin de Risso, habitué des descentes à 500-800 m, ainsi que les espèces pélagiques (cachalots, rorquals...). Côté peuplement, le MIRACETI a dénombré, entre 2013 et 2015, 700 grands dauphins transitant sur toute la façade méditerranéenne française continentale (hors Corse). L'estimation n'a jamais été faite pour le dauphin de Risso qui vit plus au large et se nourrit dans des profondeurs importantes.

Une centaine d'échouages par an en Méditerranée

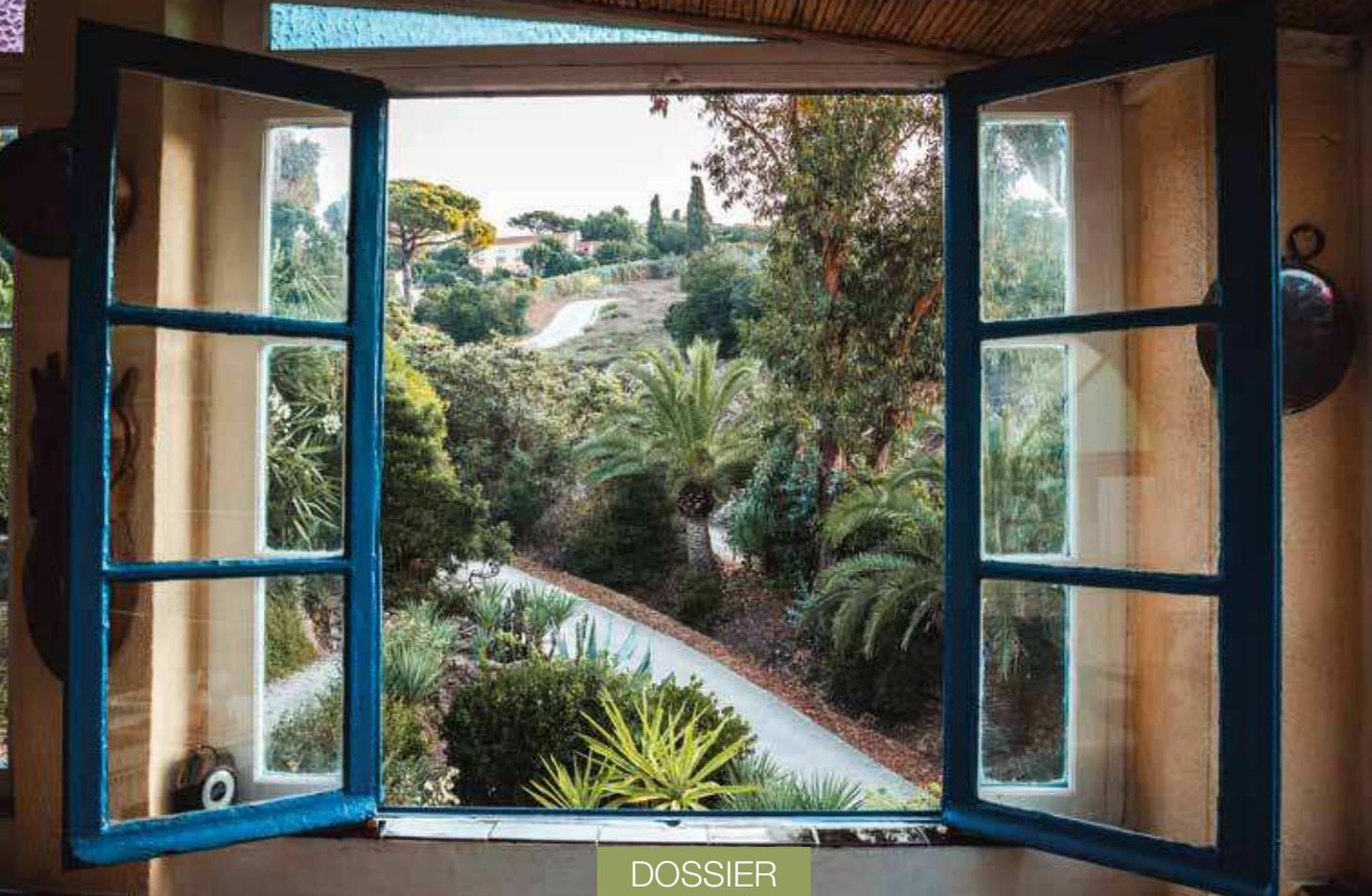
12 et 13 mai 1996 : deux dates de sinistre mémoire pour les défenseurs du monde marin. En Grèce, 12 baleines à bec de Cuvier s'échouent sur les côtes du golfe de Kyparissiakos, après l'utilisation d'un sonar à basse fréquence par un navire expérimental de l'Otan. L'examen des corps des animaux laisse peu de doute : « Des bulles de gaz ont été observées dans les organes, se souvient Olivier Van Canneyt de l'Observatoire PELAGIS (La Rochelle), responsable du Réseau national échouages (RNE). Elles seraient liées à une remontée à la surface très rapide, signe d'un mouvement de panique, ces animaux n'ayant pas respecté les différents paliers pour remonter¹. » Des accidents de décompression qui peuvent aussi s'observer chez des dauphins, même si leurs plongées sont plus courtes et moins profondes (10 min à 150 m de profondeur maxi, 1 h et jusqu'à 1 000 m pour les baleines), sans parler des dommages directs sur l'oreille interne... Dans ce constat sans appel, d'autres signes ne trompent pas : « Si l'animal échoué était en bonne santé et venait de manger, c'est qu'il n'est pas mort de maladie, poursuit Olivier Van Canneyt. Quand nous avons un doute, nous en informons la Direction générale de l'armement. A ce jour, elle a toujours accusé réception de nos signalements, nous assurant que si nous n'avions pas de nouvelles, c'est que ces échouages n'avaient aucun lien avec ses exercices. Il se trouve que nous n'avons jamais eu de nouvelles... »



« Difficile de prouver un lien de cause à effet »

Plus proche de nous, le MIRACETI enregistre 100 échouages par an en Méditerranée, dont une trentaine dans le Var, toutes espèces confondues. Avec des années plus «noires» que d'autres en raison de maladies comme le morbillivirus. « Nous procédons alors, en partenariat avec un réseau d'intervenants, à un examen externe, des mesures, des prélèvements d'organes... pour tenter d'identifier la cause de la mort. Chez le grand dauphin, 30% présentent des traces de filets ou de captures accidentelles dans des engins de pêche. Pour les rorquals et cachalots, ce sont plutôt des morts par collision avec des bateaux (une quarantaine d'accidents par an sur une petite population). 5% seulement de ces animaux sont encore vivants après s'être échoués. Ils sont remis à l'eau quand leur état le permet. » A la Rochelle, Ludivine Martinez, responsable de la cellule Cohabys, fait ce constat amer : « En dehors des collisions, les échouages peuvent être dus à différentes sources de bruits (essais militaires, travaux sur des infrastructures avec explosions de blocs de roches...) qui désorientent les cétacés. Mais il est difficile de prouver un lien de cause à effet avec les activités humaines, car il faut avoir les équipes disponibles et réaliser les nécropsies dans les 24 heures qui suivent la mort... »

¹ Reportage d'Émilie Massemin, site internet Reporterre.



DOSSIER

L'île côté terre, **une fenêtre** **sur le paradis**

Quand on pose le premier pied au Levant, le vertige est immense. Un peu comme si, dans son imaginaire, c'était un premier pas sur la lune. Pas pour la ressemblance de ces destinations, bien sûr, mais pour l'étonnement qu'elles suscitent...

Partout, sur ce promontoire dressé à quelques encablures du continent, une végétation luxuriante, quasi tropicale, embarque chacun de nos sens.

ON A MARCHÉ SUR LA PLAGE



Une île qu'on imaginerait plantée à l'autre bout du monde et qui nous tend les bras, là, à moins d'une heure de Hyères... Sur les corniches, dans les jardins, le long des chemins, poussent librement agaves, yuccas, palmiers, eucalyptus et autres figiers de barbarie. Une richesse et une variété dues, notamment, à d'anciens propriétaires qui y introduisirent des plantes exotiques dès le XIX^e siècle.

Dans son guide *Flore et faune du Levant*, Claude Teilhol¹ décrit toutes les ruses déployées par la végétation de l'île pour s'adapter à son climat si particulier, ballotté par des vents contraires (celui d'Est, doux et humide, et le Mistral, sec et froid) : l'arbousier ou le lentisque « dont les feuilles réfléchissent les rayons solaires pour se protéger du dessèchement » ; le ciste à feuilles de sauge et le cinéraire maritime, « tapissés de poils pour retenir les gouttes de rosée » ; le petit arum ou la romulée qui « entrent en sommeil pendant les mois

les plus chauds »... Autant de petits trésors fragiles qu'il faut prendre soin de ne pas piétiner, comme cette Romulée de Florent, endémique du Levant, de Port-Cros et du Cap Bénat, « qui pointille de ses fleurs tulipées violet foncé les pentes abruptes du cirque de la Galère et, par endroits, le chemin du bord de mer. » Et si vous vous étonnez encore de l'attachement viscéral des Levantins pour

leur île, engagez-vous sur les chemins de la Réserve naturelle des Arbousiers. Désirée par ses habitants, accordée par le ministère de l'Environnement d'alors, celle-ci vit le jour en 1993 pour assurer la protection des espèces animales et végétales rares, menacées ou fragiles, qui la composent. D'une superficie de plus de 20 ha, elle s'étend sur la façade nord-ouest de l'île, de son point culminant (138 m) jusqu'à la mer.

Île dortoir et arrêt buvette

Sans avoir pu visiter les 90 % restants de l'île, terrain réservé à l'Armée, il nous est facile d'en imaginer la beauté. Bien heureusement, d'autres l'ont fait pour nous et continuent à le faire... En tant qu'opérateur et animateur du réseau européen Natura 2000, le parc national de Port-Cros est fréquemment en lien avec le centre d'essais de missiles de la DGA. « *L'Armée nous autorise à effectuer des comptages d'oiseaux et autres chauves-souris, témoigne Alain Barcelo, chef du service Connaissance pour la gestion de la biodiversité du parc. Ces animaux profitent, sur cette partie de l'île, d'une absence totale de fréquentation touristique, qui serait un facteur*





certain de dérangement. Bien sûr, il y a le dérangement militaire, comme cette fois où j'ai vu un avion de chasse passer en rase-mottes pour mitrailler une cible. Mais un quart d'heure plus tard, un faucon pèlerin planait tranquillement au-dessus... Les oiseaux ont intégré ces bruits. »

Autre privilégiée à fouler cette nature préservée : la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO PACA). L'ornithologue Aurélien Audevard, qui intervient sur l'île chaque année, a pu constater combien elle est remarquable pour la reproduction des oiseaux marins : « Avec 2 661 couples nicheurs (2018), elle accueille la plus grosse population de Puffins yelkouan de France.

Romulées de Florent ▶
crédit Pascal Gillet, PNPC

▼ *Puffin Yelkouan*
crédit Michele Mendi, LPO

Un chiffre exceptionnel pour cet oiseau menacé. Des trois îles d'Or, c'est ici qu'ils sont les plus nombreux... » Et de citer aussi le Cormoran huppé de Méditerranée, qui niche uniquement au Levant (4 couples recensés en 2018) et boude le reste du Var, ou le Faucon pèlerin dont une dizaine de couples se reproduit ici... Une destination bien accueillante, décidément, y compris pour les migrateurs qui trouvent quiétude et nourriture à cet arrêt buvette, après avoir traversé le Sahara et la Méditerranée. « Je ne sais pas pour les mammifères marins, mais côté terre, la présence du centre d'essais n'a aucune répercussion sur l'avifaune, résume Aurélien Audevard. On peut même dire clairement qu'elle a des effets bénéfiques, puisqu'elle la protège de la pression touristique. »

¹ Flore et faune du Levant, découverte du sentier nature, Réserve naturelle des Arbousiers. Claude Teilhol. Édité par le syndicat d'administration d'Héliopolis. En vente au syndicat et au Bazar.

Béatrice Jullion



Des têtards en pension

Discoglosse sarde... Avec un tel nom, on imaginerait presque une grenouille aux lèvres «glossy» et fan de disco. Dans les faits, cet amphibien se caractérise par une langue en forme de disque et une toute petite taille (de 5 à 7 cm). « Il s'agit d'une espèce rarissime et protégée, inconnue sur le continent, mais qui se plaît au Levant, décrit Brigitte Gelman, présidente du syndicat d'Héliopolis. Sans doute parce que le biotope lui convient, avec des zones fraîches, même en plein été, où elle trouve des abris... » Le souci est que ses têtards sont en proie à tous les dangers : des prédateurs tels que la Couleuvre vipérine et le Faucon crécerelle, mais aussi des «parents» parfois enclins au cannibalisme. Alors, pour sauver cette espèce endémique de l'île, certains Levantins se portent volontaires pour prendre des têtards chez eux, en pension. Première à donner l'exemple, Brigitte Gelman réserve un bassin de son jardin à ces petits chanceux, allant jusqu'à râper des courgettes pour les nourrir... Une fois hors de danger, les Discoglosses sont relâchés dans l'Ayguadon, ruisseau qui court le long de la descente de l'Ayguade. Une bien jolie histoire dont l'île a le secret...